

centre international de production off-shore des Arques

Les habitants des Arques s'interrogent sur leur avenir

L'enquête d'utilité publique qui s'est ouverte hier aux Arques va faire couler beaucoup d'encre et sans doute bien au-delà des frontières occitanes. En effet, l'ensemble des projets qui sont soumis par la municipalité à ses administrés a de quoi surprendre, troubler ou enthousiasmer. Qu'arrive-t-il à ce paisible petit village lotois déjà connu pour la beauté de son site, la qualité de ses restaurations architecturales, ses églises romanes, son musée Zadkine et ses artistes invités chaque année à résider et montrer leur travail ? Non content de valoriser son patrimoine, de cultiver sa mémoire, d'accueillir l'art de notre époque, voici que ce village exemplaire d'une rurbanisation maîtrisée semble vouloir se projeter résolument dans l'avenir. Ce n'est rien moins que l'implantation d'un vaste « Centre international off shore » voué au développement des technologies du futur que le maire et son conseil municipal soumettent aujourd'hui à l'approbation des habitants. Si cet ambitieux projet vient à terme, ce seront bientôt des dizaines d'ingénieurs spécialistes des secteurs de pointe de la recherche qui s'installeront aux Arques pour y conduire des expériences dans les secteurs les plus variés de la science expérimentale. Déjà, un premier laboratoire travaillant sur la synthèse du « diamant noir » a trouvé un hébergement temporaire dans l'une des maisons du village. C'est, du moins, ce qui se chuchote dans les milieux très discrets de la trufficulture.

D'autres essais d'application ont été initiés dont les premiers effets sont visibles ici et là sur le site. La dématérialisation de la vitrine du Centre de ressources constitue, par exemple, un test grandeur nature qui ne laisse pas d'interroger résidents et visiteurs. Certains redoutent une disparition sensible du village, d'autres se réjouissent de son possible devenir-furtif. À l'inverse, l'apparition en divers secteurs des prémisses des futurs chantiers : voitures de service, barrières de chantiers, modules greffés sur certaines façades, piste d'aérodrome, etc., et la construction inattendue de cet abri anti-bombe qui borne désormais l'entrée du parking suscitent l'inquiétude des défenseurs du patrimoine et, plus généralement, de tous ceux qui ne veulent voir dans la science et la technique que les risques collatéraux que leurs progrès font courir. Ceux-là se rassurent pourtant en visitant le Poste de contrôle permanent qu'accueille désormais le presbytère. La sécurité est bien le souci des autorités en charge de la mutation que Les Arques s'approprient à connaître.

Nous aurons bientôt l'occasion de revenir sur d'autres aspects de la nouvelle vie du village. Entre les faits vérifiables (l'apparition inexplicable, devant la mairie, d'une sorte d'aérolithe – à moins qu'il ne s'agisse d'un prototype de satellite) et les rumeurs les plus folles (on aurait aperçu de curieux nuages artificiels, on parle de cavaliers fantômes, on raconte que les papillons *Sphinx* se sont multipliés ce printemps et que d'étranges organismes nommés *Betaxia* se répandent progressivement partout), les conversations vont bon train et la tension monte. C'est sans doute pourquoi les édiles semblent avoir décidé d'organiser une grande fête sur la place comme en témoignent les éléments de mobilier qui y ont été récemment installés. Dans les périodes de crise, les tentations faustiennes font retour et avec elles des désordres sans nombre. Les habitants des Arques sauront-ils se rendre maîtres du temps ?

Dépêche ATS, envoyé spécial, Les Arques, 2 juillet.

LES ARQUES VEULENT ÊTRE UNIQUES

Martial Canterel, maire des Arques, nous déclarait hier soir, au sortir du Conseil d'administration de la ZAT (Zone d'aménagements technoïdes) de la Nouvelle-Bouriane : « Les Arques sont un lieu unique. Il est de notre devoir d'en protéger et d'en approfondir la singularité insulaire dans l'archipel de la Nouvelle-Bouriane. Seules des initiatives novatrices comme celles que nous proposons aujourd'hui sont susceptibles de nous maintenir dans la compétition politico-économique qui nous oppose au Consortium des métropoles lotoises. Notre conseil municipal, pleinement soutenu par l'Assemblée des résidents temporaires, est déterminé à faire valoir nos positions dans les différentes instances décisionnelles des Collectivités Occitanes Fédérées. La république des idées ne cèdera pas devant la prétendue démocratie des intérêts. » On mesure l'importance des enjeux à la gravité du ton de ces déclarations que n'atténue guère l'affabilité souriante du célèbre maire des Arques. Le plus étonnant, dans cette affaire, est encore que les élections mensuelles des dix-huit dernières années n'ont jamais démenti le soutien citoyen dont bénéficie l'ambitieuse municipalité arquésienne. Et cela, malgré la forte poussée démographique qui affecte la commune, sans parler des flux de travailleurs saisonniers qui en démultiplient la population six mois par an. Natalisme et immigration seraient-ils créateurs de richesse ? Les inventeurs déviants de cette mystérieuse « Constellation des lucioles » qui tient actuellement congrès aux Arques valideront-ils eux aussi les options défendues par les édiles ? L'avenir proche nous le dira peut-être. RR.

Un nouveau monument aux Arques ?

L'arrêté municipal affiché sur le nouveau chantier de la Place des Monuments à l'entrée des Arques n'est guère explicite :



Photo: G. B. de la Marais

on y annonce l'implantation d'un « Monument futur » dont la conception et la réalisation auraient été confiées à un « artiste du chantier ». Habitants et familiers du village aimeraient bien en savoir plus. N'y a-t-il pas déjà assez de monuments sur cette place ? La construction de l'Abri sur le parking A et celle de la piste d'atterrissage sur le parking B ne bouleversent-elles pas suffisamment les abords du village sans qu'on vienne y rajouter un nouvel édifice ? Et puis, un monument en mémoire de quoi, à la gloire de qui ? M. Alfred Camus, l'instituteur sévère mais juste qui a formé des générations d'arquésiens et d'arquésiennes avant de prendre parmi ses anciens élèves une retraite bien méritée, nous a confié sa perplexité : « J'éprouve quelque peine à comprendre ce que signifie l'expression "Monument futur". Veut-on simplement parler d'un monument futur, c'est-à-dire à venir, ou plutôt d'un monument *au* futur, autrement dit à l'avenir, ou bien encore d'un monument *du* futur, ce qui impliquerait logiquement que l'avenir serait derrière nous et que nous voudrions commémorer son souvenir ? Si l'on s'en tient au strict énoncé municipal, on se trouve en tout cas devant une aporie ou un paradoxe digne de Zénon d'Élée : en effet, un "monument futur", s'il venait à être construit, serait peut-être un monument mais il cesserait aussitôt d'être futur. Les énigmes du temps et du langage sont indémêlables, Saint Augustin nous l'avait bien dit. » Sans essayer de suivre notre ancien maître dans les méandres de sa pensée, nous sommes tout de même en droit de nous interroger sur le bien-fondé d'un monument aussi abstrait qu'abscons. Nul doute que la prochaine fête du village bruira des allusions sceptiques et des quolibets aigres des anti-mémorialistes qui saisisseront la moindre occasion pour tourner en dérision les partisans de l'ACDD (Association des conservateurs de disques durs)... Albertine C.

La Terre n'est pas un terrain de golf

Le monde est fait de trous et d'incertitudes. Les trous sont tout ce que nous connaissons de certain car ils stockent nos ignorances. La résille des structures diffuses qui constituent le Centre international de production off-shore des Arques travaille à rétrécir les trous et donc à accroître proportionnellement les incertitudes. C'est du moins ce dont tentent de nous convaincre les charmantes hôtes d'accueil qui ont récemment remplacé les vigiles rébarbatifs qui quadrillaient le village au grand dam des natifs nostalgiques du temps des détecteurs électroniques d'altérité non-programmée. Faut-il prendre leurs argumentaires préenregistrés pour argent comptant ? Peut-être pas, si l'on en croit les quelques esprits rétifs qui acceptent encore de s'exprimer sur le climat délétère qui règne ici.

Les indices de mutation repérables en maints endroits du site relèvent-ils du magistère de l'inconnaissable ou sont-ils des signes avant-coureurs de l'émergence de polders incertains ? Ne cherche-t-on pas plutôt à brouiller les cartes ? Les changements climatiques que tous s'accordent à constater — exceptés, bien sûr, les instituts en charge de leur observation ; l'accentuation, certes à peine perceptible, des pentes ; la mise en place de « passages protecteurs » dont on se demande à bon droit quels usagers ils pourraient sauvegarder ; la disparition subite du nuage artificiel qui avait pris position sur le Boulevard central ; le maintien hors saison des appareils des pompes festives (piste des danses solennelles, tribune panoramique Nespoulous, table des festins ancestraux) ; la neutralisation auratique

de la zone environnant ce que la Brigade des sécurités appelle « l'objet atypique » ; la serre d'irradiation planté sans permis d'installation au carrefour du bourg ; les lumières de toutes nuances allumées en plein jour ; la cavalière furtive (qui n'est d'ailleurs qu'un dispositif audiotrope) — tous ces faits accumulés ne forment-ils pas une série signifiante susceptible de connaissance approchée ? Devrions-nous nous convaincre de les dissocier pour satisfaire encore au dogme exorbitant de l'incertitude universelle ?

Ou bien le temps n'est-il pas venu de nous rassembler enfin sur la prairie fleurie des convictions communes et d'enfin refuser de donner foi aux serviles semeurs de doutes et au cynique cartel des désenchantés ? Ce sera l'enjeu historique de notre XVIII^e Congrès que de réhabiliter le jeu subtil des sensations fautives et des illusions consenties. La vérité est au prix de l'unicité et de la continuité phénoménales du monde.

_ Le Bureau.

■ CONSEIL DES COOPERATIONS INTERZONES

INSPECTION DES SERVICES SUBSIDIAIRES

Le 9 juillet.

CONFIDENTIEL

Note à Mme la Présidente.

Je me dois d'appeler votre attention sur les récentes évolutions qui affectent les activités que nous subventionnons dans les domaines culturels.

La politique de développement artistique intensif conduite à votre initiative semble commencer à produire des effets imprévus, probablement indésirables et peut-être, hélas, déjà immaîtrisables.

C'est que les formes prises par l'activité artistique infra-contemporaine ne laissent pas de déconcerter sinon de déstabiliser jusqu'aux couches les plus cultivées de nos électorats. Il est en effet devenu quasi impossible de localiser et d'identifier les prestations des post-plasticiens auxquels nous avons délégué la gestion des flux migratoires esthétiques.

C'est évidemment le secteur expérimental des Arques qui est le plus touché. Non contents de revendiquer le statut individuel de monument historique, les habitants du bourg coopèrent désormais à visage découvert avec les opérateurs éphémères de reconfiguration sensible.

On est loin de la production des items isolables autorisés.

Peut-être faut-il également attribuer à ces dérèglements tendanciels l'inondation et l'incendie simultanés de l'Atelier Zadkine Molinero.

Je suggère de nommer d'urgence une commission d'enquête dotée de pouvoirs élargis. Faute d'une ferme réaction, la situation risque de nous échapper.

L'Inspecteur

